

Depuis 60 ans, un petit livre de la collection Rouge et Or attire régulièrement mon regard et mon attention. Il a déjà effectué tous mes déménagements et s'est toujours débrouillé pour se dénicher une place dans mon champ de vision. Ce n'est pas un monument de la littérature française qui m'a été offert pour un Noël de la fin des années cinquante mais c'est un ouvrage qui, sans que personne ne l'ait probablement prévu, va me marquer durablement.

A l'époque, le cauchemar de la seconde guerre mondiale est loin d'être estompé mais l'économie va bien, les éclopés et les diverses gueules cassées se font plus discrets dans le paysage urbain, personne n'a encore en tête le concept de civilisation des loisirs et le seul maître mot de la société est le travail.



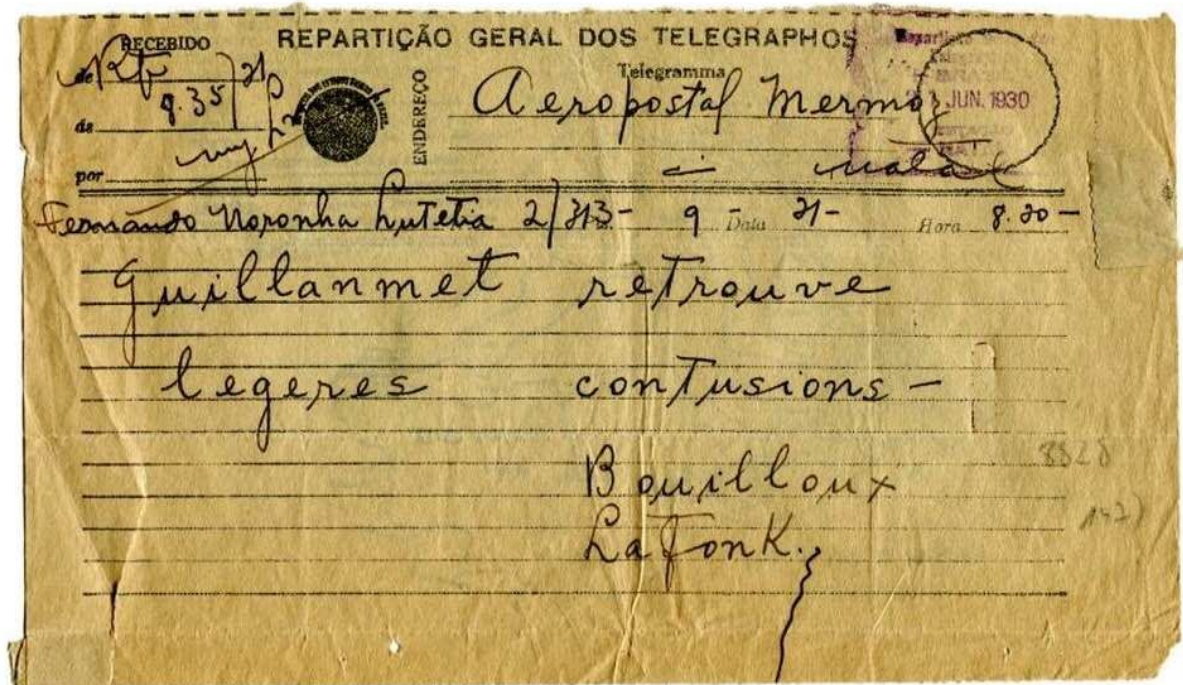
A 10 ans, la notion d'ascenseur social n'entre pas dans la logique d'un enfant mais les sources de la connaissance ne se trouvent que dans les livres. La télévision est inconnue et internet n'est même pas imaginé dans les ouvrages de sciences fiction. Les actualités au cinéma, les récits d'aventures et la *Tribune de l'Histoire* d'André Castelot et d'Alain Decaux ne font pas que nous informer, ils nous font rêver en nous permettant de créer des visages de personnages, des attitudes, des comportements et des cadres de vie...

La V^e République n'est encore qu'un projet enthousiasmant, la IV^e n'a fait que reproduire le climat politique qui régnait dans les années 30. Alors, les enfants sont élevés dans les principes de la Troisième République. On magnifie les héros civils et militaires du début du XX^e siècle dans les éditions destinées à ceux qu'on nomme maintenant préadolescents.

Parmi les héros du Panthéon des aventuriers non imaginaires, il y a, bien sûr, les équipages de La Ligne. Le premier d'entre eux – qui n'est peut-être pas le pilote le plus brillant – mais qui est magnifié par une vie extravagante, une production littéraire de diffusion mondiale et une fin romanesque, c'est Antoine de Saint Exupéry. Autour de Mermoz traînent encore quelques relents polémiques d'engagements politiques qui ternissent son image d'archange. Guillaumet est le héros de la mythologie Aéropostale depuis sa rocambolesque aventure andine, associant les qualités de ténacité, de volonté surhumaine et fédérant une amitié et une complicité qui ne peut que servir de modèle à nos jeunes consciences. Daurat, c'est le chef implacable qui gère Sa Ligne avec un



seul mot d'ordre : il **faut que le courrier passe**, des lettres familiales, des factures, des bons de commandes et des mots d'amour, comme une mission divine. Reine, Lécivain, Lassalle, Riguelle, Gourp, Collet et un fameux alsacien tombé dans l'oubli aujourd'hui, Doerflinger qui, après avoir été chef pilote à Aviatik juste avant-guerre, rejoindra l'aventure africaine dans les années 20, sans oublier tous les autres seigneurs du culte de la Ligne. Mais il ne faut pas escamoter les mécaniciens dévoués, véritables servants de messe de la foi « aviation postale », stationnés dans des lieux inimaginables, les mains pleines de graisse et de cambouis avec comme seul horizon durant des mois, la mer, les vents de sable et les sautes d'humeur des R'Guibats.



Tous ces personnages, avec leurs traits de caractère, leurs manifestations différentes d'héroïsme et leurs incroyables situations surhumaines, constituent, dans des cadres paysagers à des années lumières de notre quotidien, une véritable saga qui nous change des Rougon Macquart...

Ces exploits, peut-être romancés mais vécus par des hommes de chair et de sang, complètent ceux qui fourmillent dans les livres de Jules Verne et de Stevenson.

Dans la profondeur des circonvolutions cérébrales de nos jeunes cerveaux en demande de modèles, tout ce petit peuple de cantonniers du ciel met sa vie quotidiennement en danger pour un idéal qui nous apparaît comme fantastique. Le cadre de leurs exploits est tout autant merveilleux car il nous fait découvrir, par le biais de notre imaginaire personnel, les grands espaces désertiques et brûlants du Sahara Occidental puis ceux tout autant désolés et minéraux mais glaciaux des Andes, nous fait hydroplaner sur la lagune du fleuve Sénégal puis de celle de Natal au Brésil. On découvre avec effroi le cauchemardesque Pot au Noir ou les conditions de captivité chez les cruels Maures qu'on exècre sans les connaître. Nos yeux fantasment devant les dromadaires inconnus et les condors redoutés.

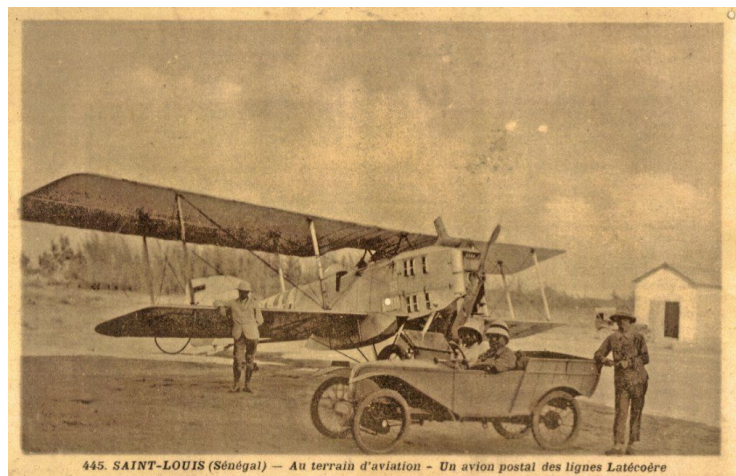


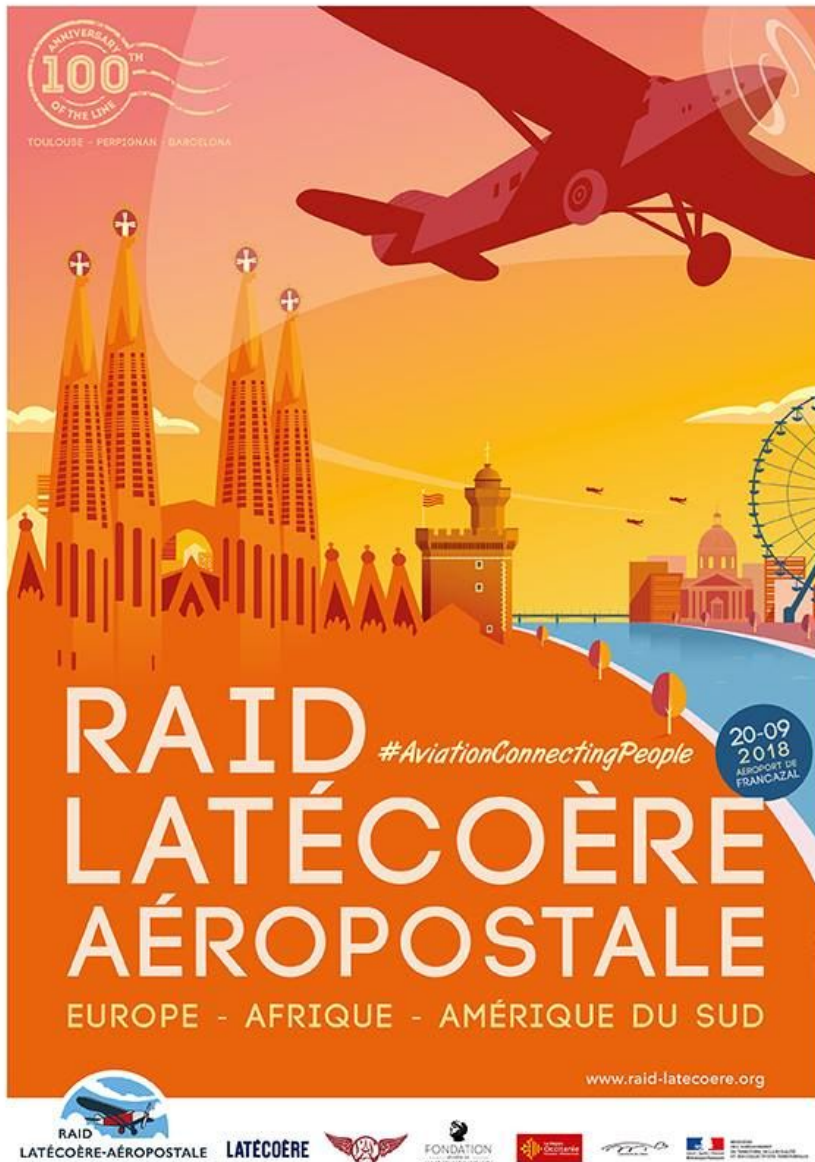
Bref, avant d'être bien écrits, ces récits sont ceux des aventuriers du début du XX^e siècle. Et, comme les publications françaises ne font état que de nos exploits français, on se prend pour les pionniers mondiaux des premiers grands raids aériens, méconnaissant totalement les exploits portugais, anglais ou allemands sur des destinations parfois identiques...C'est aussi, un peu, comme ça que naît le mythe de

la **Ligne Latécoère** en 1918 puis celui de l'**Aéropostale** en 1927.

Mais marquer ainsi l'esprit d'un enfant n'est pas sans conséquences car le souvenir et la mémoire d'un tel passé aéronautique français laisse des traces indélébiles. Un départ de l'hôtel du Grand Balcon sous un petit matin blême et pluvieux à Toulouse, un repas de fête improvisé entre deux vols compliqués à l'hôtel Excelsior de Casablanca, un posé rude après un vol difficile à Cap Juby, des retrouvailles émues et rares au bar de l'hôtel de la Poste à Saint Louis du Sénégal ou un coup d'œil effrayé sur la Laguna Del Diamante prise dans les neiges ou les glaces, ce sont des tranches de vie que les années qui passent ne peuvent effacer.

Alors, malgré les tonnes de livres dévorés dans une vie, après les romans d'aventures dont on n'a dû abandonner la lecture qu'au petit matin, il reste ceux qui nous ont trop marqués pour passer dans l'oubli : **l'histoire de La Ligne**. Régulièrement, à intervalle variable, des épisodes de la saga refont surface à l'occasion d'un documentaire, d'un article de presse ou d'une discussion au bar de l'aéroclub.





cela devait être fait...

Et puis, avec Denis, nous avons décidé de le faire...

Et puis, nous l'avons fait et, bien qu'un peu puéril, nous avons maintenant un peu le sentiment d'être encore plus près des « lignards » héros de nos enfances...

Au fait, le livre de la collection Rouge et Or, série Spirale, s'intitule Saint Exupéry, Prince des pilotes...

Cela faisait des années que je savais qu'une association organisait, une fois l'an, un grand pèlerinage sur la route mythique. Cela me paraissait irréalisable avec notre brave PA 28 tant les compte rendus de voyages de l'époque héroïque m'apparaissaient périlleux et les risques de pannes importants.

Et puis je me suis fait la remarque qu'il n'y avait pas plus de raison de pâtir d'un incident mécanique en Mauritanie qu'en Bretagne...

Et puis, j'ai visionné des vidéos des raids des années précédentes...

Et puis, dans un moment impulsif, j'ai retenu l'option du « Pourquoi pas » ...

Et puis, avec Fabienne, nous avons décidé que

